

**Titre de l'action : 2005, l'odyssée des mémoires****Académie :** Créteil

Lycée Jean Jaurès-Montreuil  
1 rue Dombasle, 93105 - Montreuil

**N° Tel :** 01 42 87 49 84**E-mel :** ce.0930121B@ac-creteil.fr

Nom des personnes contractualisées : Marie-Hélène Archambeaud, Etienne Arnould, Antoine Boudé, Maia Musumeci, Shane Poty, Pascal Rey, Katherine Saban, Michel Tardieu

Personne contact : Maia Musumeci

**Résumé :** Depuis plusieurs années, des projets innovants sont mis en place pour permettre aux élèves de STT de développer leurs capacités de communication, de maîtriser les technologies de l'information, d'appréhender le lien entre les enseignements technologiques et les enseignements généraux. Dans le cadre de l'action présentée, les élèves ont pu créer leur site personnel dans le cadre d'un atelier d'écriture numérique animé par un auteur et une plasticienne et publier un recueil de leurs récits de migrations et de textes autobiographiques. Ce projet fédérateur a permis aux enseignants de communication, gestion, français, histoire, anglais de travailler dans un cadre pluridisciplinaire. Cette démarche pédagogique s'inscrit pleinement dans l'esprit de la réforme STG.

## 2005 , L'ODYSSEE DES MEMOIRES

### Une démarche : mettre à distance le passé pour mieux se projeter dans l'avenir

Au lycée Jean Jaurès à Montreuil, nous travaillons depuis deux ans dans l'esprit de la réforme du baccalauréat STG. Dans ce cadre, l'objectif prioritaire des enseignants est *d'améliorer l'insertion du parcours STT au sein du système éducatif* en mettant l'accent sur :

- l'amélioration de la capacité à communiquer,
- des pratiques pédagogiques visant à la maîtrise des technologies de l'information,
- la priorité donnée à la coordination entre les enseignements généraux et technologiques.

Le projet mené au cours de l'année scolaire 2004-2005 dans deux classes de 1<sup>ère</sup> STT, avec la collaboration du Centre de Promotion du Livre de la Jeunesse en Seine Saint Denis et de la DAAC, est la poursuite du projet réalisé avec succès en 2003-2004. Il a permis aux élèves de *créer leur site personnel* dans le cadre d'un atelier d'écriture numérique animé par un auteur et une plasticienne et de *publier le 2<sup>e</sup> tome de l'Odysée des Mémoires*, recueil de leurs récits de migrations et de textes autobiographiques.

Deux axes ont été proposés pour les récits :

- *l'autobiographie* qui permet d'inscrire leur parcours personnel (des origines familiales à leur avenir professionnel) dans un contexte culturel et historique plus large. Les thèmes abordés ont été : mémoires d'enfance, mémoires d'école, mémoires des lieux, autoportrait, moments où l'on a été témoin ou victime d'injustice, de racisme, d'intolérance, moment où l'on s'est senti différent des autres, etc.
- *l'aventure migratoire* : les élèves, dont beaucoup sont nés en France de parents étrangers, ont interviewé leurs parents ou aïeux et écrit les récits de la migration. Les thèmes abordés ont été : avant, c'était comment ? le passage : récit du voyage ; l'arrivée : les premières impressions. Les élèves qui sont arrivés en France récemment ont écrit leur propre histoire. Quant aux élèves d'origine française, ils ont évoqué l'exode rural.

Dans les deux cas, l'écriture leur a permis de se dire et de renouer avec l'histoire familiale souvent ignorée, parfois occultée ou refoulée.

A travers ce projet, nous avons voulu mettre en place des *pratiques pédagogiques centrées sur les technologies de l'information et de la communication mais dont les prolongements ont été exploités tout au long de l'année dans les matières générales*. C'est ainsi que le travail a été essentiellement fait pendant les cours de communication. Les thèmes retenus pour les pages web et le recueil publiés ont été exploités à des moments différents pendant l'année scolaire en français, histoire-géographie, anglais, économie et gestion. L'approche pluridisciplinaire a considérablement aidé les élèves dans leur travail sur la mémoire en l'inscrivant dans un contexte moins personnel.

Nous avons aussi permis aux élèves *d'expérimenter de nouvelles situations d'apprentissage*. Si la finalisation du projet s'est faite dans le cadre du cours de communication, les élèves ont travaillé dans des ateliers animés par un auteur et une plasticienne. Ils ont aussi pu *découvrir de nouveaux lieux culturels*. Cette expérience les a fait progresser dans les productions écrites et orales qui leur sont demandées au lycée, et a donc favorisé leur réussite

Nous avons souhaité *mener une action particulièrement valorisante pour les élèves*. Les classes de STT recrutent un public moins favorisé que les classes préparant aux baccalauréats généraux. Ces jeunes manquent souvent de confiance en eux parce qu'ils peuvent cumuler échec scolaire, histoire personnelle parfois dramatique, problèmes économiques, difficultés relationnelles, etc. Le projet a pour but de les aider à surmonter leurs handicaps et à retrouver estime de soi et motivation. Ce projet peut contribuer à leur épanouissement personnel ainsi qu'à de meilleures relations entre eux et avec leurs professeurs au sein du groupe-classe. À cette fin nous avons pris en compte leur réalité sociale, nous leur avons permis de renouer avec leurs origines. Nous avons cherché à valoriser leur histoire familiale en inscrivant leur parcours personnel dans un contexte historique plus large, la mise à distance de leur passé leur permettant de *mieux se projeter dans le futur*. La publication d'un livre consacré à leurs écrits donne à ceux-ci une valeur plus gratifiante pour les élèves que ne le sont les habituelles productions scolaires

Nous avons également cherché à *valoriser la filière STT* au sein de l'établissement et même au-delà grâce à la diffusion des travaux d'élèves. Les pages Web sont mises en ligne et visibles sur le site [www.arapa.net](http://www.arapa.net) et <http://lyceejaures.levillage.org>. Le livre *2005, l'Odyssée des Mémoires* est vendu en librairie et disponible en bibliothèque et au CDI. Ainsi ceux qui ne connaissent pas bien le contenu des apprentissages pourront-ils se faire une idée plus précise des projets mis en œuvre.

### **Un projet interdisciplinaire : Créer des pages web et publier un livre**

Les élèves ont interviewé leurs proches, parents ou grands-parents, ont pris des clichés à l'aide d'appareils photos numériques. Ils ont aussi effectué des recherches documentaires sur la Seine Saint Denis, Montreuil et leur quartier tels qu'ils existaient à l'époque de l'arrivée de leurs parents et sur les conditions de l'immigration en France dans les années 70.

L'élaboration des récits a été réalisée pendant les heures de Communication lors d'ateliers d'écriture animés par un auteur. Les professeurs de français sont intervenus in fine dans le travail de relecture et pour améliorer l'expression écrite. Pour le travail sur la mémoire, les élèves ont interrogé un membre de leur famille ou un proche ayant vécu le déracinement, le passage d'un pays à un autre ou d'une région à une autre. Trois moments précis ont été abordés : le dernier jour dans le pays d'origine, le voyage et le premier jour dans le nouveau pays ou la nouvelle région. Pour les textes autobiographiques, les élèves ont rapporté des souvenirs d'enfance, d'école, de scènes de violence ou de racisme dont ils ont un jour été témoins ou victimes. Une fois écrits les récits ont été saisis et mis en page avec le logiciel Word dans une salle équipée en réseau. Le professeur de communication a procédé à la mise en page finale pour la réalisation du livre.

L'atelier Multimédia s'est articulé autour de la mise en scène/mise en espace de l'image et du texte et sur leur interaction. Tout d'abord, les élèves se sont interrogés sur *les différences entre texte écran et texte écrit* – forme, contenu, lisibilité. Ils ont pris connaissance d'œuvres d'artistes typographes ouvrant l'écrit vers l'image et la poésie. Puis ils ont regardé et analysé des pages web créées avec le logiciel Arapa dont ils ont ensuite pris connaissance.

Dans un deuxième temps ils ont été amenés à *dégager les idées force de leur récit*, à choisir les éléments textuels –mot, phrase- qui en étaient représentatifs, à découper leurs textes en plusieurs blocs, parfois à supprimer certaines parties. Cette recherche s'est centrée sur la particularité de chaque texte et la personnalité de chaque élève. Elle a ainsi permis de diversifier les approches et amené chacun à l'interroger sur la stratégie à mettre en place pour sensibiliser le visiteur au contenu de son site.

Dans un troisième temps est intervenu *le travail sur l'image photographique*. Il s'est déroulé individuellement de façon à valoriser chaque élève et à créer une relation privilégiée entre photographe et photographié. La mise en scène s'est effectuée dans le cadre géographique du lycée et elle s'est concentrée sur la remémoration du récit dans l'instant présent, impliquant l'élève dans la représentation de l'autre à travers soi. Cette obligation a permis à chacun de dépasser toute image purement narcissique.

Le travail sur le texte s'est enrichi d'un travail sur l'image de telle façon que le fond et la forme se répondent et servent les intentions des auteurs des textes. Pour cela l'apprentissage s'est fait en élargissant le champ de réalisation du noir et blanc vers la couleur. Très concrètement, un portrait couleur de chaque élève a été réalisé et exploité en noir et blanc pour la première page, puis en couleur pour la page suivante. Cette contrainte a permis à l'élève d'appréhender les variations spatio-temporelles et les niveaux émotionnels afférents à ces choix ; elle a aussi focalisé son attention sur le travail typographique -entre autres : grandeur, épaisseur, orientation des lettres, choix des polices de caractères- et lui a permis de découvrir l'infinité de gammes existantes entre le noir et le blanc. Elle l'a incité à développer son imagination, à privilégier l'idée par rapport à la technique, enfin à intégrer les notions de contraste pour une bonne lisibilité des éléments textuels. Pour le travail en couleurs, la consigne était de se limiter de préférence à quatre couleurs.

Le processus d'individualisation du travail au sein du groupe s'est fait progressivement. La proximité des élèves dans la classe a d'abord joué dans le sens d'un même réseau d'influence, chacun empruntant ses idées au voisin, puisant dans les exemples évoqués ou dans les œuvres montrées. Puis chacun, à son rythme, se les est appropriées, s'en est éloigné pour trouver sa propre expression. La chronologie noir et blanc/couleur s'est avérée efficace : lors du premier atelier la consigne du noir et blanc semblait presque totalement occultée, chacun se jetant sans retenue dans la couleur. Une fois la contrainte acceptée, elle s'est présentée comme le challenge à relever. L'impact du travail en noir et blanc sur l'intégration des règles de base s'est confirmé lors du passage à la couleur. Les élèves ont alors fait preuve de sobriété et l'imagination a fait place à la boulimie de couleurs du début. Le noir et blanc qui lors du premier atelier leur avait semblé peu attrayant, rébarbatif, s'est vu soudain revalorisé et intégré –au dernier atelier- dans des pages couleur.

Le nécessaire travail critique qui a eu lieu avant ce dernier atelier a permis aux élèves de prendre la parole et à l'intervenant de leur rappeler qu'ils étaient au service de leur texte et non l'inverse. Les remarques, modifications et améliorations suggérées ont été dans l'ensemble bien suivies et comprises et ont généré de nouvelles envies. Le travail réalisé dans cet atelier a permis aux élèves de mieux comprendre comment se mettre au service d'une expression pour une meilleure communication et d'accepter les règles et contraintes inhérentes aux tâches réalisées dans un cadre professionnel.

Le professeur de gestion, en collaboration avec le professeur de communication, a accompagné et supervisé les élèves dans la gestion économique du projet (prévisions de ventes, collecte, comparaison et choix de devis, calculs de coûts, détermination du prix de vente, passation de commandes, suivi de la réalisation des objectifs, suivi du stock de livres et des encaissements, etc.).

Après avoir assisté à la présentation du documentaire « Etranges étrangers » traitant des conditions de vie et de travail des travailleurs immigrés dans les années 70, les élèves ont pu effectuer des recherches dans des dossiers d'archives concernant les différents types de logements à Montreuil, des bidonvilles aux grands ensembles, et ainsi appréhender les conditions de logement des

immigrés et leur évolution. Cet atelier leur a permis de découvrir différentes sources de l'Histoire contemporaine (archives publiques, audiovisuelles...) et de comprendre que leur histoire familiale, parfois méconnue, s'intègre dans l'Histoire nationale.

En cours de français les élèves ont préparé des dossiers relatifs à la question de l'Autre à l'époque des Lumières (le combat des philosophes contre l'intolérance, le mythe du « bon sauvage » ou exotisme et orientalisme au XVIII<sup>e</sup> siècle). Dans le domaine de la poésie, il se sont aussi intéressés à l'exotisme et à l'orientalisme aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles à travers des textes de Hugo (dans *Les Orientales*), Baudelaire, Leconte de Lisle et Senghor. C'est en complément de ce travail qu'ils ont suivi une visite-conférence sur la peinture orientaliste du XIX<sup>e</sup> siècle au Musée du Louvre. Il s'agissait de montrer la fascination des Occidentaux pour cet ailleurs souvent oriental (chez Delacroix ou Ingres), un goût du pittoresque en relation avec le mouvement romantique, mais également certaines influences de l'art oriental lui-même.

La France est depuis longtemps une mosaïque comme tous les pays d'Europe. Depuis des siècles des milliers d'hommes et de femmes sont venus à Paris pour y trouver du travail, y étudier, exercer une activité artistique, s'y réfugier ou tout simplement attirés par le rayonnement historique et culturel de la France et de sa capitale. Pour illustrer cette diversité, nous avons proposé aux élèves un parcours didactique sous forme de rallye pédestre. Ils devaient trouver certains lieux (sélectionnés parmi une liste) à l'aide d'une fiche descriptive, de photos, d'énigmes et de questions de culture générale leur permettant de mieux appréhender la culture dont ils sont imprégnés. Les lieux proposés étaient : la rue du Temple, le quartier Italie, la rue des Rosiers, la Cité Universitaire, le quartier Montparnasse, l'église russe orthodoxe de la rue Daru, le Bateau-Lavoir de Montmartre, la Grande Mosquée, les Arènes de Lutèce, la rue des Lombards, l'ex-Musée des Arts Africains et Océaniens, la place de la Concorde, Saint Germain des Prés, le passage Brady, les salons de coiffure afro du boulevard de Strasbourg.

En lien avec « Cultures d'ici » (groupe de professeurs du lycée Jean Jaurès), les élèves ont été invités à voir les spectacles suivants :

- *Abidjan des enfants*, documentaire d'Idrissa Diabaté (Côte d'Ivoire). Ce documentaire, sur les enfants de la rue d'Abidjan, leurs histoires, leurs rêves, s'articule autour de la réalisation, par ces enfants, d'un dessin animé. La présentation de ce film en présence du réalisateur a permis aux élèves des échanges fructueux sur les conditions de vie des enfants en Côte d'Ivoire.
- *Sozaboy « Petit Minitaire »*, d'après le roman de Ken Saro-Wiwa (Nigéria) au Théâtre International de Langue Française (Paris, Parc de la Villette). Ce spectacle met en scène un récit de vie, celle d'un enfant soldat dans la guerre civile nigériane, raconté dans une langue inventive et truculente. Les élèves ont pu rencontrer Hassane Kassi Kouyaté, comédien d'origine burkinabè qui joue le rôle principal.
- *Le Papalagui « Discours du chef de tribu de Tiavéa dans les mers du Sud »*, recueilli par Eric Scheurmann, au T.I.L.F. Comédie ethnographique, ou quand l'observé devient observateur de celui qui l'observe... Le Papalagui, c'est l'Européen, l'Autre qui excite la curiosité d'un chef de tribu samoan.

**Une pédagogie de « mise en situation » pour un rapprochement des enseignements technologiques et généraux**

Le projet a démarré **en Communication**, discipline nouvelle en classe de 1<sup>ère</sup> STT, qui n'est pas connotée négativement et a permis une adhésion plus rapide des élèves. Sa mise en œuvre s'est étalée tout au long de l'année et a permis un travail de fond.

Les cours de communication en demi-groupes ont permis le travail en atelier d'écriture et atelier multimédia avec les intervenants qui a abouti à la création des pages web et au recueil des récits des élèves, ces deux réalisations étant présentées comme Activités pour l'épreuve pratique du baccalauréat.

Le programme se prête particulièrement bien à la mise en œuvre de projets de ce type puisque l'enseignement est centré sur les Technologies de l'Information et de la Communication. Tous les points du référentiel peuvent être couverts à partir d'une démarche inductive et impliquante : la résolution de problèmes, la recherche d'une communication efficace, la communication orale interpersonnelle et en groupe, la lisibilité des documents, la recherche des informations, la gestion du temps, la maîtrise des outils informatiques.

Une fois planifiées les différentes interventions extérieures pour les ateliers, les élèves ont collecté des informations sur l'histoire familiale : ils ont interrogé leurs proches et ont commencé à produire leurs récits compte tenu des consignes d'écriture qui leur étaient données. Huit textes ont été écrits puis saisis dans un traitement de textes. Les élèves ont ensuite choisi trois ou quatre textes destinés à figurer dans le recueil et deux ou trois textes pour les pages web. Les textes sélectionnés ont été corrigés plusieurs fois (avec l'aide des professeurs de français) avant de parvenir au texte final.

Les pages web ont été réalisées en dernier. Une séance a été consacrée à la prise en main de l'éditeur *Arapa*. Ensuite les élèves ont pu insérer leurs pages personnelles de textes et les photos stockées dans le dossier de la classe et travailler à la mise en page avec l'aide de la plasticienne. Et pour finir, les élèves, dont la plupart se destinent à des carrières commerciales, ont procédé à la vente du livre...

Le projet, dans ses aspects économiques, a trouvé sa place dans le cadre du cours de **gestion et informatique**, à plusieurs moments. Il a été le point de départ voire le support de certaines séances de cours. Il a permis de vérifier que certaines notions de gestion (le terme "gestion" pris dans sa dimension pluridisciplinaire) ont été correctement assimilées et, à défaut, de les répreciser. Il a nécessité la mobilisation de connaissances variées, propices à la transversalité. et au travail en collaboration avec les cours de communication (démarche de résolution de problèmes, savoir-faire de communication écrite et orale, etc.), de mathématiques (pourcentages, équations, représentations graphiques, etc.), d'économie (pourcentages, principe des économies d'échelle, etc.).

Des échanges entre les élèves ont fait émerger les problématiques de gestion liées au projet ainsi que la nécessité d'une réflexion sur la cohérence d'ensemble et l'organisation du projet. Ainsi, une approche de la méthode budgétaire a été introduite. Les élèves ont été amenés, lors d'activités de groupe, à engager une démarche de résolution de certaines de ces problématiques de gestion : recherche d'outils adéquats, mise en œuvre, contrôle de vraisemblance, analyse et utilisation des résultats. Ces activités de gestion s'accompagnaient d'une réflexion sur l'intérêt et les limites des méthodes et des outils employés. Les outils informatiques ont été utilisés régulièrement comme aide à la résolution des problématiques de gestion et pour la collecte et la communication d'informations.

Mais le projet ne s'est pas cantonné à des tâches dans les disciplines technologiques, il s'est agi d'un véritable travail pluridisciplinaire : la même thématique de l'immigration a été abordée dans toutes les disciplines à des moments différents et avec des approches différentes. L'équipe d'enseignants s'est efforcée de rendre les enseignements technologiques et généraux complémentaires et non concurrents tout au long de l'année.

En cours de Français, ce projet d'écriture autobiographique a pu s'inscrire dès le début de l'année scolaire dans le cadre de l'étude du biographique, au programme de la classe de première. Les élèves ont été invités à rédiger les premières pages d'une autobiographie et à s'interroger par là sur la question d'une « présentation de soi » à autrui. Beaucoup ont choisi de mettre en relief un événement marquant de leur enfance, mais l'origine familiale n'était pas forcément soulignée, contrairement à ce qui devait être le cas dans le travail avec l'auteur lors des ateliers d'écriture. Le projet a pu faire émerger un autre passé dont les élèves n'étaient pas forcément familiers au départ ou qu'ils pouvaient ignorer ou occulter pour des raisons diverses.

Quant au thème de l'exotisme et à son corollaire, l'orientalisme, il a permis aux élèves de découvrir leurs pays d'origine sous un jour particulièrement valorisant, comme source de rêve et d'inspiration, même si l'approche des Occidentaux aura pu être quelque peu superficielle parfois. Les textes de Senghor ont constitué un contre-point plus authentique et illustré la richesse d'une littérature francophone ainsi que le rôle de la littérature en général dans la défense d'une cause, comme celle de la « négritude », et l'affirmation d'une certaine fierté « indigène ».

Dans une autre classe le point de départ a été l'étude de *L'Ecole des femmes* de Molière dans le cadre du programme de première (**Texte et représentation**). *L'Odyssée des Mémoires* s'est ainsi concrétisée à travers un travail sur les conditions de vie des femmes dans les pays d'origine des élèves (Chine, République Démocratique du Congo, Maroc, Algérie, Portugal, etc.). Ouverture sur leur passé, ouverture sur le monde et sur l'Autre. Ce fut l'occasion pour eux de développer des compétences orales, de se confronter à un public (toute la classe) qui lui-même s'est montré très réactif par des interventions variées et pertinentes.

Ce projet « mémoire » a également permis d'instaurer de constants aller-retour entre le programme d'histoire-géographie et le travail personnel des élèves. L'hétérogénéité de la classe, dans les origines des élèves comme dans les parcours familiaux, invite en permanence à interroger l'histoire et la géographie. Le programme de géographie en Première STT se prête tout particulièrement au projet sur la mémoire. Les deux premières questions obligatoires, **La France dans l'espace européen et mondial** et **La Population de la France**, permettent aux élèves de se replacer dans la société française et d'en appréhender une diversité et des traits généraux qu'ils ne perçoivent pas toujours. Le travail biographique peut donc trouver un cadre structurant dans l'étude de ces questions en même temps que les histoires individuelles et familiales de nombreux élèves peuvent les nourrir. Les transformations de la ville en particulier ont pu être étudiées à partir du travail mené au Archives Départementales, permettant ainsi un regard croisé, historique et géographique, sur un environnement quotidien mal perçu. La question au choix retenue par la classe après discussion est **La Circulation des hommes et des biens en France et dans l'Union Européenne**. Là encore, certaines histoires individuelles peuvent trouver une résonance particulière. Le programme de géographie met en évidence des phénomènes qui s'inscrivent facilement dans l'histoire des élèves et qu'ils sont donc plus susceptibles, peut-être, de s'approprier.

Le programme d'histoire en Première STT, par son décalage chronologique avec la vie des élèves et même de leurs parents, trouve moins directement sa place dans le cadre du projet. Pourtant, le second thème, **Les transformations économiques et sociales en Europe et en**

**Amérique du Nord du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle à 1939**, peut trouver quelques échos avec les histoires des élèves, par des analogies à n'employer qu'avec circonspection, mais qui leur apparaissent parfois avec force, notamment autour des idées du déracinement et de l'acculturation des populations rurales confrontées à l'industrialisation.

Après discussion avec les élèves, le thème au choix est **Empires et métropoles de la veille de la Première Guerre mondiale à 1939**. Là encore, il est probable que certaines histoires individuelles y trouvent une résonance particulière, peut-être favorable à l'apprentissage, et se nourrissent de cette étude. L'étude de la Première Guerre Mondiale et celle des dictatures fasciste et nazie ont été l'occasion de situer historiquement le problème de l'identité nationale comme modalité d'identité collective.

Dans le cadre du cours d'anglais, l'enseignant a lui aussi souhaité avoir une approche variée. Ainsi les élèves ont-ils travaillé à partir de documents de toutes sortes : contemporains ou classiques, journalistiques ou littéraires, britanniques ou américains, etc. L'objectif est toujours de tisser des liens entre les élèves et les textes étudiés et par conséquent de faire réfléchir les élèves sur leurs propres expériences et leur propre vécu. Même si ces liens n'étaient pas évidents à première vue, les élèves ont au fil du travail toujours senti que le thème de la mémoire (et de l'identité) revenait sous diverses formes et était au centre de bon nombre d'œuvres. Ont été ainsi étudiés des thèmes comme le choc culturel à travers un extrait de l'autobiographie d'une Coréenne émigrant aux Etats-Unis puis de l'histoire d'un Américain en visite en Grande-Bretagne. Les élèves se sont ensuite penchés sur le problème du rejet et du racisme à partir de la biographie d'un jeune membre de la communauté française au Canada. D'autres documents ont aussi donné l'occasion d'aborder des sujets tels que « *La famille et les traditions, frein ou moteur ?* », « *La nostalgie* », « *S'adapter à une culture étrangère* » etc.

### Une pédagogie de la réussite

***La communication est restée au centre du projet et lui a permis d'essaimer.*** Tout au long de l'année les élèves ont fait d'énormes progrès en communication orale et écrite ainsi qu'en maîtrise des outils multimédias. Les productions (livre et pages web) font l'objet d'*Activités* pour l'épreuve pratique du baccalauréat. Les élèves vont présenter leurs travaux devant le jury avec d'autant plus d'ardeur qu'ils ont conscience que peu de candidats sont susceptibles de montrer des travaux comparables.

Les rapports entre eux et les rapports élèves-professeur ont été au fur et à mesure de l'avancement du projet, plus harmonieux : plus d'écoute, moins de tensions, plus de solidarité. Ils ont fourni un travail personnel important au-delà des séances d'atelier, notamment pour la création de leurs pages web. Sur un plan plus général, estime de soi et fierté leur ont permis de retrouver un peu de motivation.

Le projet a été largement diffusé dans la ville et même au-delà grâce au site du lycée et aux articles de presse. Cela contribue à donner une image valorisante de la section STT, future STG au moment où un nombre de plus en plus grand d'élèves s'orientent vers les filières technologiques sans avoir d'idées très précises sur le contenu de l'enseignement qui y est dispensé.

La prise en compte par les élèves de la dimension économique du projet a également constitué un enrichissement pour le cours de ***gestion et informatique***.



En s'appuyant sur le projet ou en trouvant un champ d'application dans celui-ci, le cours de gestion et informatique est devenu plus attractif pour certains élèves, qui ont ainsi accepté de se placer dans une position de constructeurs de leur(s) savoir(s). De même, cet enseignement leur est apparu utile car porteur de sens.

Le projet a fait émerger, en général, une volonté de se confronter à des problématiques de gestion, de les analyser, et de rechercher des outils adéquats afin de les résoudre. De même, les élèves ont exprimé une envie de comprendre certains phénomènes économiques qui leur sont apparus dans la conduite du projet ou qu'ils avaient déjà remarqués dans un autre contexte.

Le projet a été un facteur de développement du sens des responsabilités des élèves, de leur capacité d'organisation et de communication, notamment dans le cadre des activités de groupe. Ils ont pu encore mieux mesurer la nécessité de faire preuve de rigueur pour mener à bien les différentes activités liées au projet, rigueur indispensable en cours de gestion et informatique. Le cours a bénéficié de la dynamique créée par un projet fédérateur et valorisant dans lequel chacun pouvait trouver sa place et contribuer à la réussite.

***Dans les disciplines générales,*** la réflexion a facilité l'expression orale en anglais, un déblocage à l'écrit en français, et un intérêt plus grand en histoire et géographie.

***En français,*** le projet a permis aux élèves de vaincre certains blocages quant au passage à l'écrit dans les exercices scolaires - de type bac compris. Il a également été pour eux l'occasion de prendre conscience des mécanismes à l'œuvre dans tout travail d'écriture, choix d'écriture concernant les thèmes mais également la personne et les temps choisis ainsi que les rythmes à créer par des coupures éventuelles et l'utilisation, adéquate ou décalée, des signes de ponctuation. Chez des élèves souvent peu enclins à travailler leurs brouillons il aura pu favoriser l'apprentissage de la relecture et dédramatiser cette étape de l'autocorrection tout en montrant son importance dans l'ensemble du processus. Au cours de la relecture on aura pu voir les élèves se consulter dans des échanges où chaque partie semblait assez fortement impliquée. Des voisines de table se sont ainsi lues à haute voix leurs textes la première cherchant des solutions de rechange à une expression, la seconde réfléchissant à des problèmes d'orthographe et de ponctuation. Dans le cas d'un texte-chanson la question de la dernière phrase (à raccourcir ou non) aura été longuement soupesée en vue d'obtenir le maximum d'effet possible. La dimension collective du projet aura donc aussi été un encouragement au travail de groupe souvent peu pratiqué par les élèves, dans le cadre des cours mais également à la maison.

Ils ont aussi été amenés, au travers d'exposés, à travailler en groupes ce qui suppose partage du travail, consensus et répartition de la parole. Même les élèves les plus timides ont acquis une plus grande aisance gestuelle et orale.

Par ailleurs, la connexion rendue évidente entre leurs histoires et l'***Histoire*** a permis aux élèves de mieux comprendre l'utilité d'une connaissance historique des sociétés. De même, ils ont pu réaliser combien des itinéraires faits de choix individuels peuvent s'inscrire dans des mouvements collectifs. Ainsi, le passage de la mémoire, par essence personnelle, faite de ce qui n'a pu être oublié, à l'Histoire et à la Géographie, c'est-à-dire à deux discours rationnels à prétention exhaustive, par lesquels une société se décrit, a incité les élèves à comprendre comment leur identité d'individus s'inscrit au sein d'identités collectives.

Le travail sur le projet autour de l'autobiographie et de l'immigration a favorisé chez les élèves une curiosité positive sur l'histoire de l'Autre. Cette curiosité réciproque a favorisé une plus grande tolérance lors des interventions orales en classe et une plus grande motivation pour

l'argumentation. Le regard croisé de l'histoire et de la géographie sur leurs expériences personnelles a favorisé la construction de raisonnement propre à ces deux disciplines.

*En anglais*, au fil des cours il est notable que leur intérêt au travail s'est trouvé renforcé et que leur besoin de relater leurs expériences est apparu comme une évidence. De plus, à la suite de l'étude des textes, les discussions en classe d'anglais ont aussi permis aux élèves de confronter leurs points de vue entre eux. Ainsi des élèves de même origine ont parfois des sentiments très différents qu'ils ont pu échanger. Au final, ce travail a réellement rapproché des élèves qui ne se connaissaient pas bien et se sont découverts de nombreux points communs dans leur histoire ou dans celle de leur famille.

D'une façon générale le projet a modifié, en bien, l'attitude des élèves face aux apprentissages scolaires : prise de parole facilitée, volonté de comprendre autant que d'apprendre, confiance dans leur capacité d'exprimer ce qu'ils ont à dire. Le groupe a gagné en cohésion.

Sur un plan plus général, estime de soi et fierté ont permis de retrouver un peu de motivation. Interroger... s'interroger. Écrire... se décrire. Les élèves, invités ainsi, ont retrouvé leur curiosité légitimée par un projet qui les engageait. Le livre est leur livre. Ce livre, différent des autres livres qu'ils ont pu posséder, les rend différents. Ils ont gagné une assurance nouvelle, une vraie fierté, une conviction.

C'est si vrai qu'une élève a pu noter dans son auto évaluation de l'activité « l'édition d'un livre est quelque chose d'important car cela montre que nos histoires qui sont des bouts de nos vies sont des choses sincères et de belles histoires qui valent la peine d'être éditées... ».